

L'austérité est le concept politique central du tournant du 21<sup>e</sup> siècle, devenant l'outil avec lequel l'idéologie néolibérale, une fois au pouvoir, a pu appliquer son agenda aux différents secteurs de la société.

L'austérité se présente comme conjonction mécanique, analogue à celle de l'artiste, exerçant une pression systémique sur les résultats de la création, et sur les lectures de ceux-ci. Il ne s'agit pas d'adhérer aux principes comme artiste, mais plutôt de constater le reflet inévitable de l'idéologie sur la pratique, et de relever les repères esthétiques qu'offrent cette jonction.

Le présent projet concrétise les influences, imprime le lexique mental comme processus. Il matérialise les vocabulaires à l'œuvre dans la création, et les affiche, à mi-chemin entre le muséal et le *dazibao*, comme va-et-vient entre l'imagination, l'inspiration et l'idéologie. Le corpus sculptural, caractérisé par le dépouillement et le minimalisme, trace ses origines conceptuelles dans l'*Arte povera*, particulièrement par son attention à la question matérielle, au-delà de son esthétique austéritaire. Du fait d'une préoccupation pour l'extraction, dans le contexte de l'anthropocène, l'utilisation du marbre prend un sens nouveau, remettant en question son statut de matériau noble, étant donné son exploitation industrielle dont la croissance menace plusieurs écosystèmes de l'Italie.

L'extractivisme est d'ailleurs caractéristique du système politique et économique actuel de par sa vision d'une exploitation illimitée des ressources, malgré les impacts environnementaux continuant de croître en intensité.

Le marbre a perdu de sa noblesse également par son remplacement comme matériau central de la sculpture : ainsi, Marie-France Brière détourne l'utilisation du marbre vers une exploration actuelle qui confronte la solidification d'un lexique classique et figuratif.

### La transition du régime matériel

Si Marie-France Brière a exploré abondamment la notion de déconstruction, les nouvelles œuvres de l'exposition font acte du passage au prochain stade, au prochain mode d'organisation social, politique et économique, celui axé sur la dématérialisation, la suspension, l'invisibilité, et que l'on rattache au capitalisme numérique ou de surveillance. Dans la lignée des lectures féministes, on peut voir dans les œuvres présentées une structure certes non-visible, mais tout de même existante et puissante : la structure est domination qui, dans les mots de Gramsci, agit comme « consentement cuirassé de coercition », voilant/dévoilant cet aspect par une démarche d'*enrobage*.

La déconstruction dans son volet politique préconisait l'austérité « phénix » : une purge, une élimination généralisée, qui permettrait une conservation du seul nécessaire. Maintenant, entrant dans l'ère du capitalisme numérique, phase subséquente du néolibéralisme après l'austérité, le questionnement se transpose sur d'autres enjeux : la reproductibilité, l'unicité et le formalisme. L'exposition *La Pression austéritaire* situe ce basculement.

### Un corpus autonome

L'œuvre de Marie-France Brière est ouverte aux possibilités : son rejet de l'implication unique ouvre la voie à une autonomie de la critique, à une empreinte dans le monde, plutôt qu'à l'imposition d'un cadre prescriptif. Elle combine ainsi une visualité contemporaine avec une résistance aux schémas de la modernité et de la logique du retrait de l'effort et de la pensée autonome. Il s'agit aussi d'un signe de l'adhésion de l'artiste à l'abstraction comme valeur fondamentale de sa pratique, suivant la voie d'une imagination alternative, d'une réalité constamment à venir et en construction.

**Milan Bernard** est doctorant en science politique à l'Université de Montréal. Son travail se penche sur la question du conflit, ainsi que sur les interactions entre les arts visuels et la pensée politique.



L'univers matériel dans toute son étendue est au cœur des préoccupations de Marie-France Brière. Privilégiant la pierre comme médium, son travail repose sur des jumelages avec d'autres matières aux qualités opposées (souples, fragiles, molles) et/ou des éléments symboliques (objets, photographies, textes, sons) souvent étrangers à l'horizon sémantique de la pierre.

Pour certaines des œuvres présentées dans le cadre de cette exposition, l'artiste a utilisé des blocs de marbre de Carrare ramenés à la suite d'un long séjour en Italie effectué au début des années 1980. Longtemps caractérisée pour ses activités artistiques, la région de Carrare fait maintenant de plus à plus face à l'extraction massive et industrielle de cette matière non-renouvelable.

L'artiste a abordé ce matériau comme étant habité par cette histoire et cette nouvelle réalité. Ainsi, il devient l'articulation d'une lecture politique de l'exposition, ouvrant des pistes de réflexion sur les effets idéologiques de l'austérité sur le travail, sur la création, et vice-versa.

Portant cette couche de sens à même sa matérialité, *La pression austéritaire* éprouve l'identité des matériaux, leur capacité de transformation, de travestissement et de révélation.

**Marie-France Brière** est une artiste multidisciplinaire née à Montréal en 1957. Au cours des années 1980, elle suit une formation artistique à l'Université du Québec à Montréal et elle obtient une maîtrise en arts visuels. Durant cette période, elle effectue aussi un séjour de longue durée à Pietrasanta, en Italie, où elle perfectionne les techniques de sculpture de la pierre, un matériau qui restera très présent dans sa pratique tout au long de son parcours. Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada à plusieurs reprises, elle a également obtenu le Prix Louis-Comtois en 1996. Marie-France Brière développe depuis plusieurs années une recherche orientée vers la sculpture. Ses œuvres éprouvent l'identité des matériaux, leur capacité de transformation, de travestissement et de révélation afin d'examiner et de revoir la nature du monde.

*L'artiste désire remercier Claude Bernard, Simon Rancourt et Simon Lachapelle pour leur précieuse collaboration.*

Centre des arts  
actuels Skol

**SKOL**

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,  
Montréal, QC, H3B 1A2  
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322